

Isabelle Sorente



© Léa Crespi /Grasset

Isabelle Sorente est passée par Polytechnique et par le cours Florent, avant de publier son premier roman, *L*, en 2001. Essais, pièces de théâtre et romans, dont le dernier, *Transformations d'une femme*, paru chez Grasset en 2009, suivront. Les thèmes de la métamorphose et de l'inassouvissement, la difficulté d'une quête spirituelle dans une société entièrement tournée vers la performance, sont omniprésents dans ses livres.

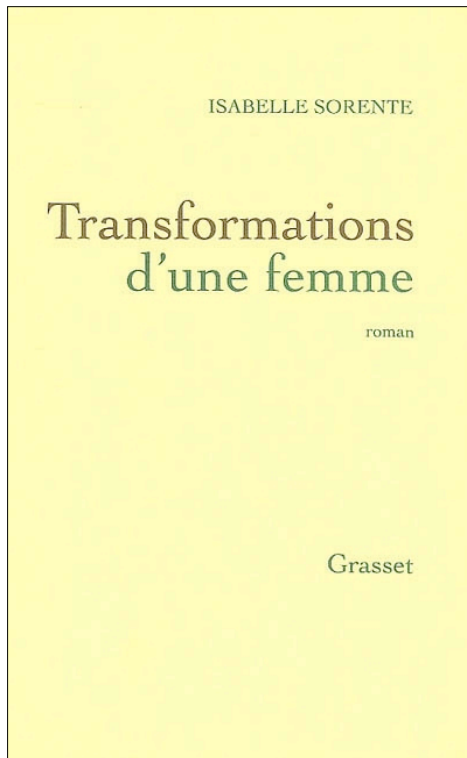
Médée 2010, Archéologie d'un crime.

En deux ans, trois mères infanticides ont bouleversé l'opinion en France, et une autre en Belgique. L'infanticide nomme à la fois le crime et la criminelle. Il les confond, et cette confusion même épouvante, puisqu'elle suggère que la mère portait le crime en même temps que l'enfant. Aux yeux du public, une meurtrière est toujours pire qu'un meurtrier. Chargée d'un supplément d'effroi, l'infanticide devient un monstre, une mère dénaturée. Les juristes Dalloz n'écrivaient-ils pas en 1857 que « dans l'ordre de la nature, l'infanticide est un crime impossible » ?

Ce projet est une enquête sur la généalogie d'un crime. Une fouille archéologique, qui interroge l'image de la mère criminelle. Les criminels, comme le dit Jean Genet, sont les véritables princes, et reines, des tragédies. À ce titre, ils sont aussi les messagers du mythe, qui à travers le crime veut nous dire quelque chose. Quelles questions ces tragédies soulèvent-elles au vingt-et-unième siècle ? Quel mythe veut parler à travers ces crimes ?

Une femme peut-elle être possédée par Médée, au risque de rejouer la tragédie jusqu'à son dénouement, comme les hommes amok tuent la femme qui les quitte ? Médée la magicienne est aussi l'héritière de l'ancienne Grande Déesse, analogue à la Kali indienne, en qui création et destruction se rejoignent comme deux aspects d'une seule puissance. Est-il possible qu'un archétype féminin violent, courroucé, pour reprendre le terme des religions orientales, s'empare des femmes dans certaines circonstances, y compris au moment où elles donnent la vie - que signifie pour nous, aujourd'hui, cette figure féminine ambivalente et destructrice, et comment espérer transformer sa violence ?

Telles sont les questions qui bordent le lieu du crime, qu'il se situe à Corinthe où Médée tua ses enfants, ou dans une zone de la psyché potentiellement criminelle, cet endroit qui sait ce que Médée veut dire. Creuser à cet endroit, mettre ce savoir en lumière, c'est interroger sans détours nos ombres dans l'espoir de les comprendre, et de les dépasser.



Bibliographie :

- *Transformation d'une femme*, Gallimard, 2009.
- *La femme qui rit : le marché noir de la réalité*, Descartes & Cie, 2007.
- *Panique*, Grasset, 2006.
- *Le cœur de l'ogre : trois variations sur le mal*, Lattès, 2003.
- *La prière de septembre*, Lattès, 2002.
- *Hard copy*, Actes Sud, 2001.
- *L*, Lattès, 2001.